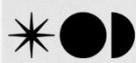


# CONQUÊTES SPATIALES



Exposition  
L'îlot S

7, esplanade Paul-Grimault  
Annecy

Entrée libre



11 mars  
— 25 sept.  
2020

Dossier  
de presse

COMMISSARIAT

Mélina Ramondenc, doctorante en  
architecture

COMITE DE PILOTAGE

Arnaud Dutheil  
Isabelle Leclercq  
Dany Cartron  
CAUE de Haute-Savoie

CONCEPTION SCENOGRAPHIQUE

Sara de.Gouy (Lyon)

DESIGN GRAPHIQUE

Bureau 205 (Lyon)

PARTENAIRES ET SOUTIENS  
DE L'EXPOSITION

- Fonds régional d'art contemporain  
Centre Val-de-Loire
- Bibliothèque Kandinsky Musée national  
d'art moderne / Centre Pompidou
- Ville de Douvaine
- CAUE de l'Ain, de l'Isère et Rhône  
Métropole
- École nationale supérieure d'architecture  
de Grenoble
- Fab Lab in the Alps
- Structure fédérative de recherche  
Territoires en réseaux
- ANRT (Agence nationale de la recherche  
et de la technologie) / Cifre



Alors que l'Homme s'apprête à marcher sur la lune, d'autres *Conquêtes spatiales* sont à l'œuvre dans le tournant des années soixante pour inventer l'architecture d'une ère nouvelle. Les architectes Jean-Louis Chanéac, Claude Costy et Pascal Häusermann y participent avec enthousiasme, autour du critique d'art et d'architecture Michel Ragon. Observateur attentif des mutations de la société, ce dernier révèle l'émergence d'une architecture de recherche qu'il qualifie de « prospective » dans l'ouvrage *Où vivrons-nous demain ?*

Explorant les possibles, expérimentant sans cesse, ces trois architectes inventent un nouveau langage architectural aux formes organiques et au vocabulaire inédits. Ils expriment leur vision à la fois pragmatique et fantastique de la ville du futur, de l'habitat de demain, et plus particulièrement de l'an 2000 qui devient leur horizon.

Les dessins, plans, croquis et photomontages de ces architectes prolifiques et doués d'un formidable coup de crayon sont accompagnés de vidéos d'archives et de reconstitutions de maquettes spécialement conçues pour l'exposition. Le parti-pris scénographique et graphique nous projette dans un espace-temps revisité.

En présentant ces futurs antérieurs, à la fois surannés et terriblement actuels, cette exposition nous tend un miroir. Et nous invite à reconsidérer demain, aujourd'hui.

Cette exposition sera **inaugurée le 10 mars 2020 à 18h30** pour une première présentation à **L'Îlot-S à Annecy**. Conçue pour être itinérante, elle bénéficie du partenariat et soutien d'institutions, ville et CAUE de la région afin d'assurer sa visibilité dans le temps et de la diffuser plus largement.



*L'arrivée des premières Domobites sur la place de la mairie de Douvaine.  
© Collection Frac Centre-Val de Loire, Arch. photo P. Häusermann, Donation P. Häusermann*

# CONQUÊTES SPATIALES

## Où vivrons-nous demain ?

Observateur attentif des mutations de la société, le critique d'art et d'architecture Michel Ragon révèle le bouillonnement de la recherche architecturale émergente dans son ouvrage **Où vivrons-nous demain ?** paru en 1963. Alors que l'Homme s'apprête à marcher sur la lune, d'autres conquêtes spatiales sont à l'œuvre pour inventer une architecture propre à cette humanité nouvelle. Les architectes Jean-Louis Chanéac, Pascal Häusermann et Claude Costy en sont des artisans enthousiastes. Explorant les possibles, conciliant les contraires, expérimentant sans cesse, ils inventent un nouveau langage architectural aux formes organiques et au vocabulaire inédit.

- Cette exposition se compose de trois parties, articulées autour de la question obsédante posée par le titre du livre de Michel Ragon, et interroge le rapport de ces trois architectes au territoire, à la société et à l'avenir. ●● **Où...** Jean-Louis Chanéac, Pascal Häusermann et Claude Costy projettent une architecture vivante, pensée pour son milieu, qui sait aussi se faire réversible et nomade pour coloniser de nouveaux territoires. **Vivrons-nous...** Ils développent de multiples solutions offertes à l'individu pour personnaliser son habitat, qu'il choisit sur un catalogue ou auto-construit à son image. **Demain ?** Ils exposent leurs visions à la fois pragmatiques et fantastiques de la ville et de l'habitat du futur, et plus précisément de l'an 2000 qui devient leur horizon mental.

- Au cœur de l'exposition, **le projet de centre-ville de Douvaine** (Haute-Savoie), qu'ils réalisent tous les trois, marque l'apogée de leur intense période de recherche prospective. Les visions anticipatrices de ces architectes portent alors un programme politique ambitieux, et se matérialisent enfin sur un territoire réel. Bien qu'inachevée, la construction de cet ensemble urbain reste un témoignage majeur de cette aventure architecturale.

- Revisiter aujourd'hui ces futurs antérieurs permet de reconsidérer cette production architecturale tombée en désuétude, puis redécouverte précisément à l'époque vers laquelle elle se projetait : l'an 2000. Et de nous interroger à notre tour sur les futurs souhaitables.



## Jean-Louis Chanéac

Jean-Louis Rey naît à Avignon en 1931. Il emprunte le nom de jeune fille de sa mère pour en faire son pseudonyme : Chanéac. En 1948, il entre à l'École des arts décoratifs et du bâtiment de la ville de Grenoble et obtient son diplôme de commis d'architecte. Il exerce alors dans des agences savoyardes à Aix-les-Bains et Chambéry. En 1960, il dépose le brevet du Procédé planning pour un habitat industrialisé modulaire qu'il réalise deux ans plus tard.

En 1963, il s'installe comme maître d'oeuvre à Aix-les-Bains, et concilie des recherches expérimentales, qui trouvent rapidement un écho national, avec une production locale de grande qualité.

En 1972, il reçoit le titre d'architecte par décision ministérielle, soutenu par Denys Pradelle, représentant local de l'Ordre des architectes. En 1977, son agence s'agrandit significativement, au moment où ses travaux prennent un tournant post-prospectif. Il porte alors des projets importants comme le plan directeur du pôle d'activité Savoie-Technolac à Chambéry (1985-1988) ou la candidature d'Albertville aux Jeux olympiques pour le volet architectural (1986). Jusqu'à sa disparition accidentelle en 1993, il questionne inlassablement le territoire alpin, à la recherche d'un « nouveau régionalisme ».



## Claude Costy

Claude Costy est née en 1931, en Haute-Savoie. Elle s'initie puis se forme à l'architecture auprès de Maurice Novarina, voisin et ami de ses parents. À la fin de ses études à l'École d'architecture et d'urbanisme de Genève, elle voyage aux États-Unis et découvre les travaux de Frank Lloyd Wright et de Paolo Soleri qui l'influencent durablement. Entre 1966 et 1973, elle forme un couple à l'atelier comme à la ville avec Pascal Häusermann.

Ensemble, ils inventent un langage architectural nouveau tout en légèreté et en courbes, et réalisent de nombreuses maisons individuelles en voile de béton projeté. Parmi ses réalisations personnelles, l'École enfantine de Douvaine (Haute-Savoie), la Maison Cayy (Essonne) et la Maison Unal (Ardèche) sont des exemples remarquables de cette architecture expérimentale.

Sa rigueur professionnelle en fait une cheffe de chantier hors pair, et lui permet de s'imposer dans un milieu où les femmes sont encore très rares. Depuis la fin des années quatre-vingt-dix, elle mène une activité de céramiste-potière dans sa maison de Minzier, en Haute-Savoie.

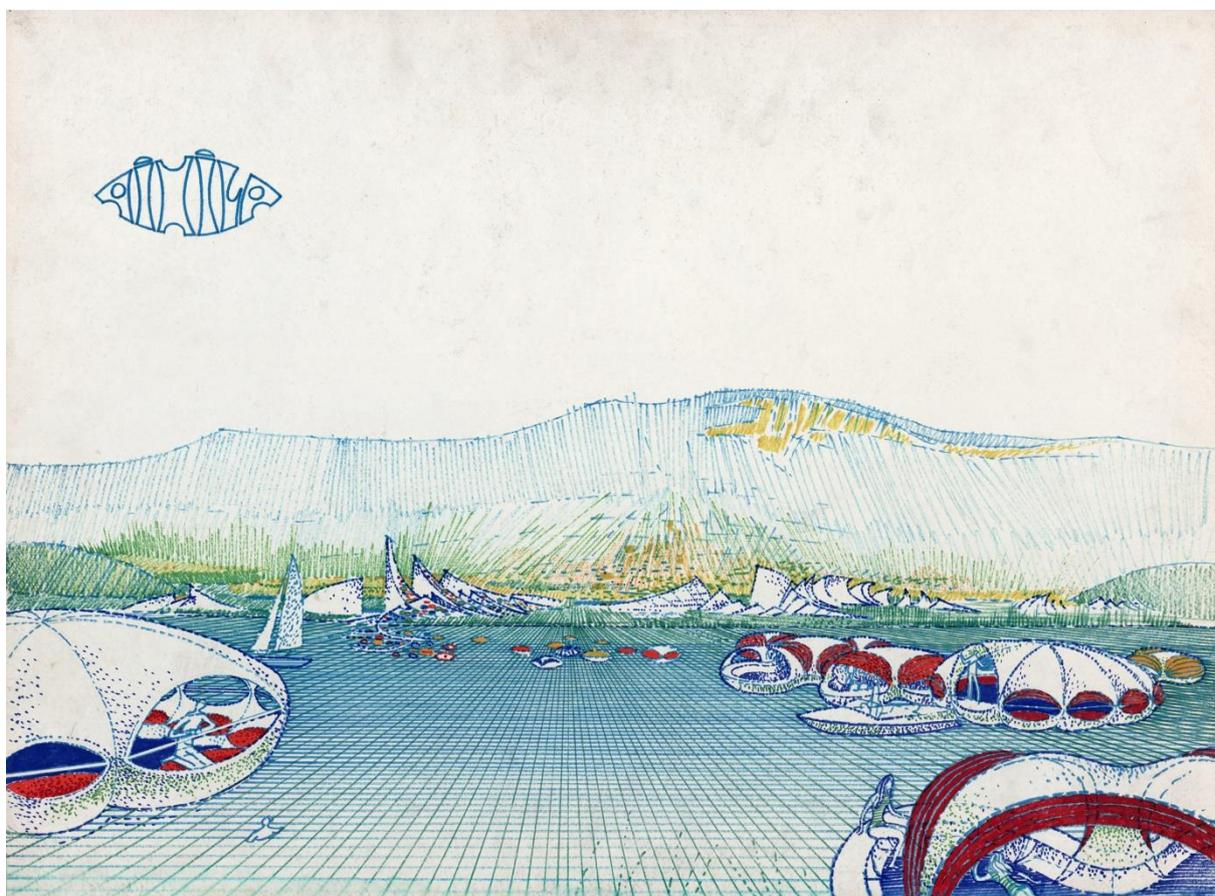


## Pascal Häusermann

Pascal Häusermann est né à Bienne (Suisse), en 1936. Enfant, il habite à Genève dans l'un des appartements de l'immeuble Clarté conçu par l'architecte Le Corbusier. Encore étudiant à l'École d'architecture et d'urbanisme de Genève, il entame ses projets et ses recherches sur l'architecture de plastique et les voiles de béton projeté, de façon très intuitive et spontanée, en réalisant des prototypes.

Ainsi, le Pavillon de week-end expérimental de Grilly (Ain) construit en 1958 et la Maison Novéry (Haute-Savoie), cellule d'habitation en polyuréthane réalisée en 1963, seront très remarquables. Entre 1966 et 1973, il forme un couple à l'atelier comme à la ville avec Claude Costy. Leur production commune, expérimentale et spontanée, témoigne de leur capacité à inventer un nouvel environnement aux formes organiques.

À la fin des années soixante-dix, les réformes successives du permis de construire, puis le choc pétrolier de 1973, portent un coup d'arrêt à ses réalisations. Il s'implique alors dans des opérations de promotion immobilière. Il poursuit néanmoins ses recherches jusqu'à son décès en 2011, à Madras (Inde).



***Aixila, Ville flottante sur le lac du Bourget***  
*Jean-Louis Chanéac, 1963*  
© Collection particulière Nelly Chanéac

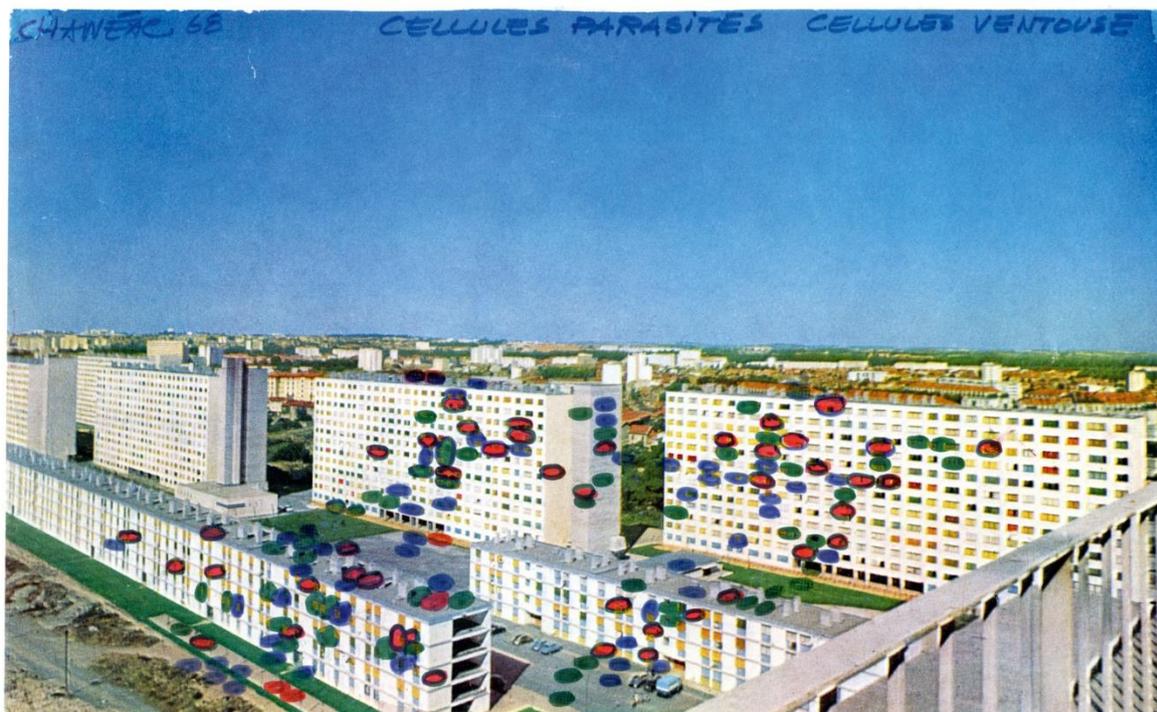
## Du milieu aux mille lieux Où vivrons-nous demain ?

\* Dans le tournant des années soixante, les premières images de la terre vue de l'espace marquent durablement les esprits : la planète bleue y paraît bien fragile et les limites de la société de consommation se font déjà sentir. Cette nouvelle représentation du monde fait surgir de nouvelles questions pour les architectes.

\* Comment repenser le rapport de l'Homme à son territoire et à son environnement ? Comment endiguer le phénomène d'étalement des villes, déjà qualifié de « cancer urbain » ?

\* Les premiers outils statistiques permettent de prévoir une croissance démographique sans précédent. La peur du nombre alimente l'imaginaire des architectes qui se mettent en quête de nouveaux modèles urbains. Leurs réflexions glissent de l'échelle urbaine à celle du territoire tout entier. Aux solutions ultra-technologiques, sous-tendues par le fantasme de coloniser un jour d'autres planètes s'opposent des projets qui tentent de faire avec, d'appivoiser leur environnement, et qui s'inspirent des solutions de l'architecture traditionnelle, éprouvées pendant des millénaires, pour vivre en bonne intelligence avec leurs milieux.





***Cellules parasites***

*Jean-Louis Chanéac, 1968*

*© Collection Frac Centre-Val de Loire, Donation Nelly Chanéac*



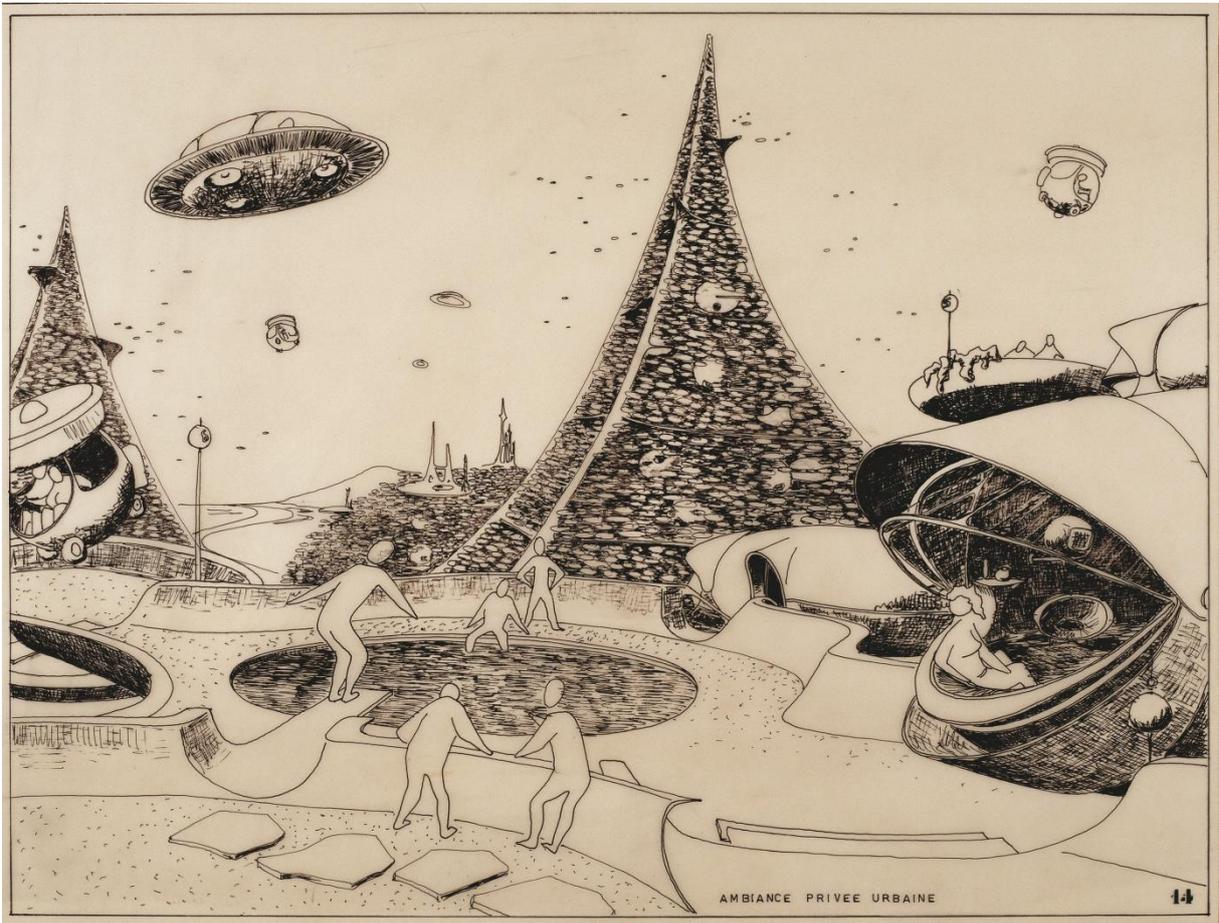
## Profession : “habitologue” Où **vivrons- nous** demain ?

\* À l’issue de la seconde guerre mondiale, la production d’un logement de masse a permis de répondre quantitativement et rapidement aux besoins d’une Europe dévastée par le conflit. Focalisés sur le défi technique à relever, les reconstruteurs semblent avoir occulté sa dimension sociale.

\* L’utopie égalitaire des architectes modernes était d’offrir le même niveau de confort et la même quantité de lumière, d’espaces verts et d’air pur à tous. Cet idéal semble s’être dissous dans sa mise en œuvre à grande échelle : les grands ensembles ont imposé leurs standards et dicté une manière d’habiter. Rapidement, des voix s’élèvent pour dénoncer le manque de qualité de ces formes urbaines. Il devient urgent d’inverser le rapport de force en inventant un habitat qui s’adapte à l’habitant : un logement personnalisé.

\* L’utopie se fait libertaire. Dans une société de consommation et de loisirs de masse, comment offrir à chacun les moyens d’habiter librement un espace qui corresponde en tout point à ses besoins, à ses envies et s’adapte à son corps ? Peu à peu, l’architecte devient médiateur entre l’habitant et son désir d’habiter, lui donnant les moyens et les outils pour réaliser son projet de vie : il devient « habitologue ». Ce néologisme de l’architecte Antti Lovag, proche du couple Häusermann-Costy et de Jean-Louis Chanéac, veut acter la transformation de la profession et réaffirmer son rôle social.





***Ambiance privée urbaine***

*Pascal Häusermann et Claude Costy, s.d.*

*© Collection Frac Centre-Val de Loire, Donation Pascal Häusermann*

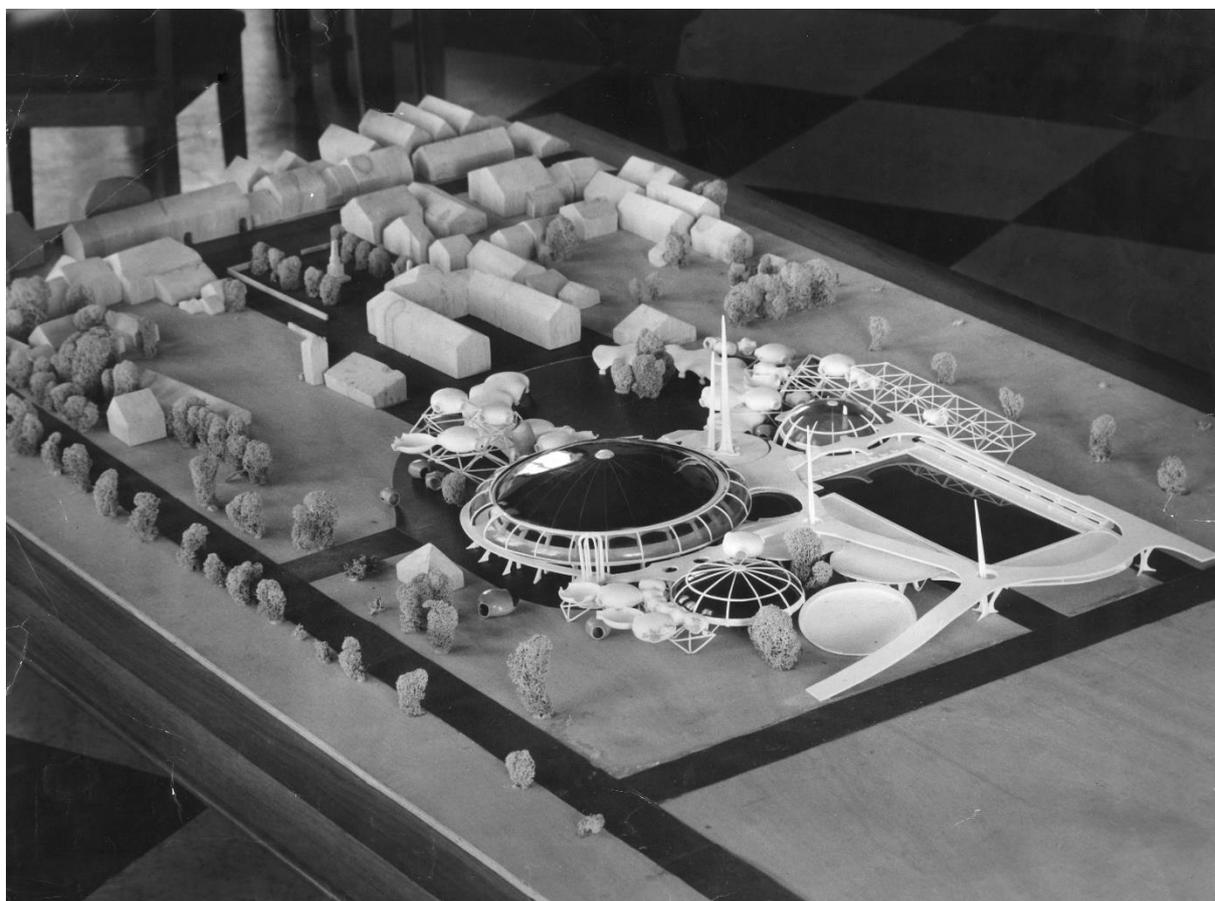


## “Prospective et futurologie”

### Où vivrons- nous **demain ?**

- La fin des Trente Glorieuses voit l'émergence d'une architecture de recherche critique qui tente d'apporter des réponses aux grandes questions qui agitent la société. D'innombrables projets d'architecture de papier, tantôt en rupture, tantôt en phase avec leur époque, témoignent d'une période de contradictions et de débats exacerbés.
- Les questions soulevées par ces projets gagnent le débat public, notamment grâce au critique d'art et d'architecture Michel Ragon qui se fait le porte-voix de cette architecture d'avant-garde en publiant en 1978 le troisième tome de son Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes : Prospective et futurologie.
- Bientôt, l'État s'empare de ces démarches et tente de canaliser ces énergies créatrices. Des programmes de recherche et de grands concours nationaux sont lancés par le ministère de l'Urbanisme pour rattraper le décalage palpable entre une production architecturale bâtie selon des préceptes édictés avant-guerre, et les possibilités technologiques et industrielles d'une ère nouvelle.
- Alors que l'Homme s'apprête à marcher sur la lune, les progrès scientifiques exaltent l'imaginaire des architectes. Certains adoptent alors une attitude prospective pour anticiper le futur de l'urbanité.





***Maquette du projet de l'association Habitat évolutif exposée en mairie en 1972.***

*© Fonds Jacques Miguet, Archives Association Art et Culture de Douvaine / Musée des Granges de Servette*



## **Le projet de centre-ville de Douvaine :** une expérience d'urbanisme évolutif

En 1971, le docteur Jacques Miguet, maire de Douvaine (Haute-Savoie), impulse un projet urbain extraordinaire pour développer sa ville et fixer les populations attirées par sa situation frontalière avec la Suisse.

En avril 1972, l'édile mandate l'association Habitat évolutif fondée par Pascal Häusermann, Claude Costy, Jean-Louis Chanéac et Antti Lovag, pour élaborer ce projet. La maquette d'origine, reproduite dans l'exposition, s'articule autour d'une grande place publique bordée d'arcades commerçantes et surplombée par un escalier-mât monumental. La plateforme du mât est reliée par un réseau de passerelles aux différents équipements publics : la salle polyvalente, l'école maternelle, l'auberge municipale et une piscine olympique. Les logements, qui prennent la forme de Domobiles, s'implantent au plus près de l'activité urbaine sur des structures évolutives.

Seules la salle polyvalente, l'école, la place et ses arcades furent construites. Lors des élections de 1977, Jacques Miguet est battu à quelques voix près. L'opposition victorieuse met un terme définitif au projet urbain, et entreprend la démolition du mât en cours de construction au lendemain du scrutin. Une foule s'interpose entre les engins de chantier et la construction naissante, ajournant sa destruction. Pour apaiser les vives tensions provoquées par cet évènement, la fin du chantier de l'école fait l'objet d'une attention particulière de la part de la nouvelle municipalité.

Plus de quarante ans après, les équipements construits ont vieilli, mais restent très appréciés par leurs usagers.





*Vue aérienne de la Villa Chanéac depuis l'ouest*

*Jean-Louis Chanéac, Aix-les-Bains*

*© Collection particulière Nelly Chanéac /Photographie Pascal Chanéac*



*L'école maternelle*  
*Claude Costy, Douvaine*  
*© Photographie Nicolas Scoulas*



***Magasin de Meuble Transit,***  
*Jean-Louis Chanéac, 1971, Châtillon-en-Michaille (Ain)*  
*© Centre Pompidou / MNAM-CCI / Bibliothèque Kandinsky / Fonds Cardot-Joly*



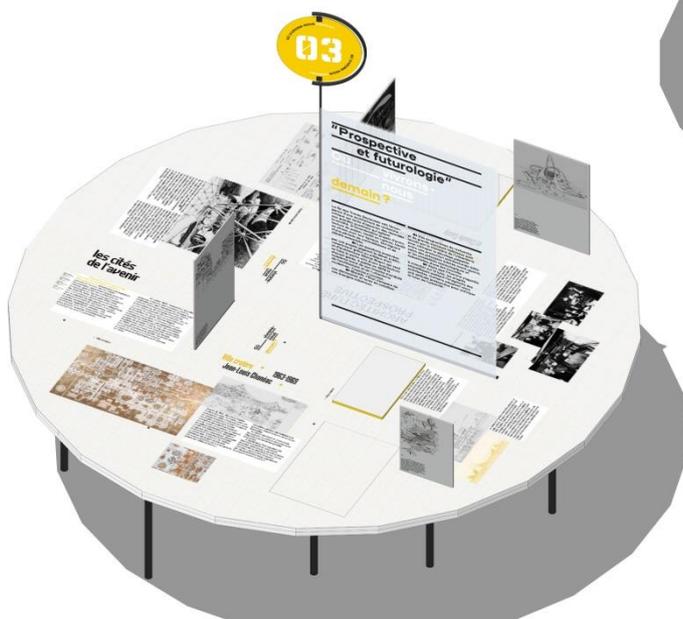
***Cellule Novéry***

*Pascal Häusermann, Claude Costy, Éric Hoechel, Bruno Camoletti, 1963*

*© Centre Pompidou / MNAM-CCI / Bibliothèque Kandinsky / Fonds Cardot-Joly*

# La scénographie et le graphisme

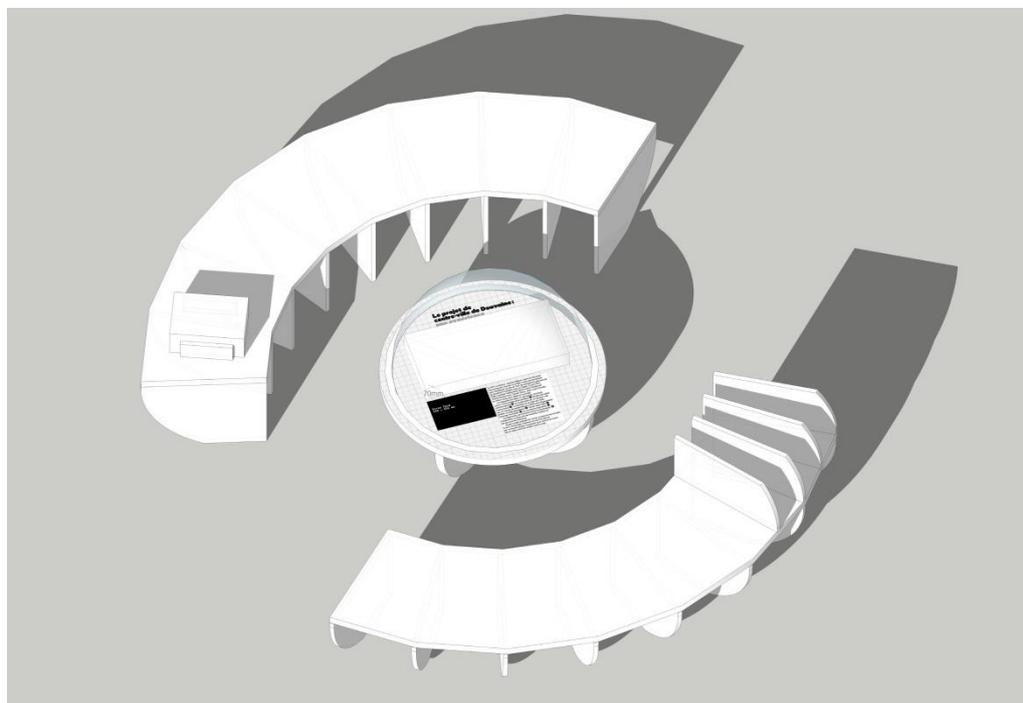
L'exposition est composée de trois grands plateaux de 2.2 m de diamètre qui reprennent la structuration de l'exposition **Où vivrons-nous demain ?**. Ils offrent une belle superficie pour développer 7 projets représentatifs de ces trois architectes à travers une iconographie très riche (reproduction de plans, dessins, photographies d'époque, croquis, notes écrites et maquettes imprimées en 3D) Au centre du plateau, un élément de repérage haut est associé au texte d'introduction et à la vidéo de référence. Des projets satellites et complémentaires de ces trois architectes se dressent sur les trois plateaux et complètent les thématiques abordées.



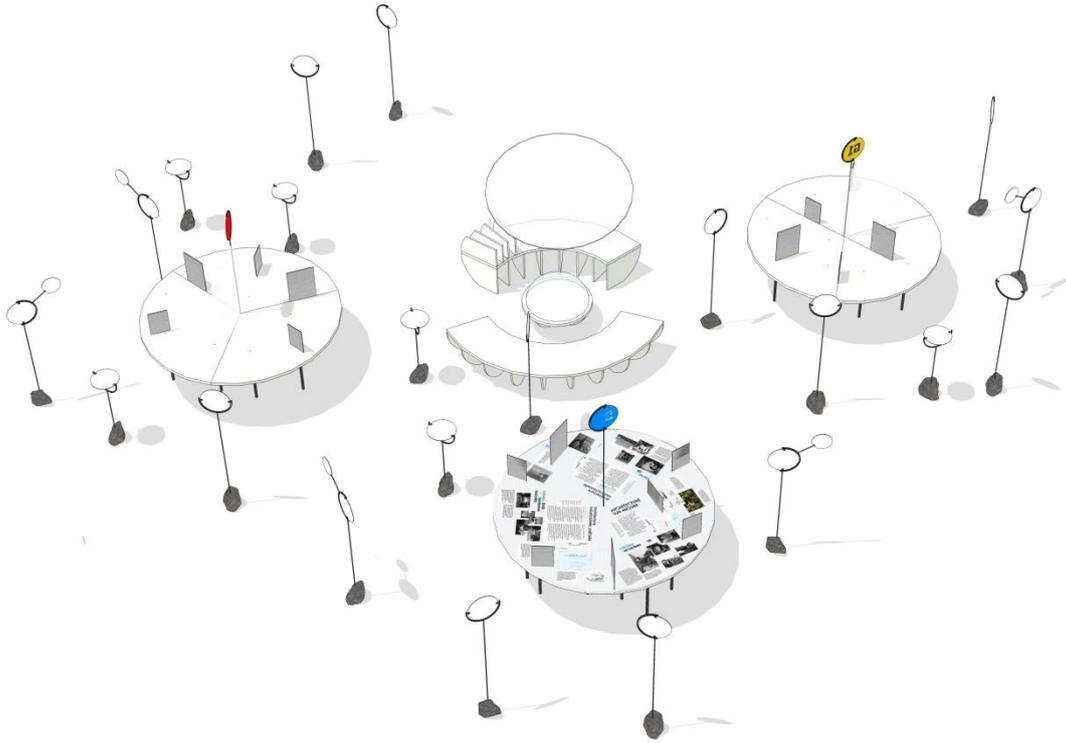
Ce dispositif permet à plusieurs visiteurs la consultation en simultané. L'organisation des contenus (horizontaux et verticaux) crée une hiérarchie et un rythme dans la visite. L'espace de chaque plateau se distingue par l'usage d'une trame distincte évoquant les documents techniques des architectes. L'univers typographique est volontairement foisonnant : des caractères de titrage distincts pour chaque titre comme pour appuyer les démarches prospectives et expérimentales des architectes. Ces caractères proposent une réinterprétation contemporaine de l'esprit graphique de l'époque (revues, communication, etc.)



Le projet de centre-ville Douvaine est présenté au centre des trois plateaux et envisagé comme un espace d'échanges et de rencontres, dans la philosophie du projet : deux bancs concentriques autour d'un élément accueillant une maquette imprimée en 3D et un film de l'époque. Les bancs invitant le public à s'asseoir, ce dispositif lui permet de consulter une documentation prolixe sur le projet de Douvaine à travers des documents et des reproductions reliés à la manière de trois carnets à dessin.



Des éléments périphériques permettent de contextualiser les projets de ces trois architectes en présentant la production d'autres architectes, designers, urbanistes de l'époque. Ils sont imaginés tels des objets en gravitation autour des plateaux. Plantés sur un socle rocheux, ils se dressent à hauteur d'homme et constituent des éléments circulaires inclinables.



## CETTE EXPOSITION, LE FRUIT DE MULTIPLES COLLABORATIONS

Cette exposition s'inscrit dans le travail de thèse de Mélina Ramondenc, doctorante en architecture au CAUE de Haute-Savoie et à l'École nationale d'architecture de Grenoble via un contrat Cifre de l'Agence nationale de la recherche et de la technologie.

A ce partenariat initial s'ajoute un nouveau entre le CAUE, l'école et le FabLab in the Alps pour la fabrication de maquettes de l'exposition.

Le Frac Centre-Val-de Loire, la Bibliothèque Kandinsky-Musée national d'art moderne / Centre Pompidou et la ville de Douvaine nous ont soutenu et généreusement donné accès à leurs fonds, nous permettant de mettre en valeur une iconographie riche et foisonnante.

Les CAUE de l'Ain, de l'Isère et Rhône Métropole nous soutiennent dans ce projet et favoriseront l'itinérance de l'exposition.

Enfin, le travail de recherche de Mélina Ramondenc s'est ponctué des multiples rencontres (concepteurs, usagers des lieux, historien, habitants, élus...) qui ont nourri cette exposition. Le CAUE tient à remercier tout particulièrement Claude Costy, Nelly Chanéac, l'épouse de Jean-Louis Chanéac, Marcel Lachat, compagnon de route de Pascal Häusermann et indirectement Michel Ragon pour son œuvre, référence incontournable de cette exposition



### LE JOURNAL DE L'EXPOSITION

Le journal est une continuité et un complément des analyses de l'exposition. Il n'est pas la trace du contenu de celle-ci comme pourrait l'être un catalogue. Pour se faire et enrichir nos diverses collaborations, le CAUE de Haute-Savoie a invité plusieurs auteurs :

**Abdelkader Damani**, directeur du Frac Centre Val-de-Loire

**Maïlis Favre**, historienne de l'art

**Mélina Ramondenc**, doctorante en architecture

**Dominique Rouillard**, architecte, docteure en histoire de l'art

**Ève Roy**, docteure en histoire de l'art et spécialiste de la création du XX<sup>e</sup> siècle

16 pages, édité à 3 000 exemplaires et distribué gratuitement dans l'exposition.



## RETRO-MODELISATION DE MAQUETTES 3D

Un partenariat a été noué avec **l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble** et le **FabLab in the Alps**. Ce projet pédagogique de Rétro-modélisation vise à réaliser quatre maquettes d'après l'existant et les documents d'archives des projets de Chanéac, Häusermann et Costy. Les étudiants ont d'abord fait l'expérience physique de ces architectures en visitant certains édifices. Ils ont ensuite travaillé à la modélisation de ces projets aux formes complexes à l'aide de logiciels de modélisation 3D. Les maquettes ont enfin été réalisées avec les imprimantes 3D et les autres outils numériques du Fab-Lab in the Alps. Ces maquettes d'exposition sont de véritables outils de médiation et de compréhension de cette architecture.



## PENDANT L'EXPOSITION A ANNECY



**C'EST DEJA DEMAIN !**

### TABLE RONDE

**LE 05 MAI 2020 / 18H30 L'ÎLOT-S A ANNECY**

Apparue sous la plume du philosophe Gaston Bachelard en 1957, le substantif « prospective » s'est imposé dans le tournant des années soixante pour devenir le leitmotiv de jeunes architectes qui se projetaient en l'an 2000. La popularité de cette expression en faisait un argument marketing commercial, qui permettait même de vendre des brosses à dent « prospective » comme s'en amusait le critique d'art et d'architecture Michel Ragon. L'idée qu'on pouvait modéliser l'avenir avait quelque chose de très positif à l'époque.

Si le succès pour le terme ne s'est pas démenti, le rapport au futur s'est considérablement transformé aujourd'hui. Nombre de villes se projettent désormais en l'an 2050 pour réfléchir collectivement à un développement soutenable. Effet marketing territorial ou réel horizon intellectuel ? Face à l'urgence climatique, peut-on encore s'en remettre à demain ?



# LA BULLE PIRATE, UNE ARCHITECTURE INSURRECTIONNELLE

## EVENEMENT

**LE 04 JUIN 2020 / 18H30 L'ÎLOT-S A ANNECY**

Genève, décembre 1970. Marcel Lachat et son épouse attendent un heureux évènement. Ils cherchent un appartement plus grand. Devant l'inaction des pouvoirs publics, Marcel Lachat, compagnon de route de l'architecte Pascal Häusermann, décide de mettre en application les idées esquissées par Jean-Louis Chanéac au travers de son *Manifeste pour une architecture insurrectionnelle*. Avec quelques amis, il accroche une cellule en plastique auto-construite sur la façade de sa barre d'immeuble pour donner une chambre à sa fille. L'image de cette bulle-pirate fera le tour du monde, devenant un symbole de la crise du logement.

Cinquante ans plus tard, cet objet architectural non-identifié viendra parasiter la façade de L'îlot-S. Venez redécouvrir son histoire peu banale lors de son accrochage, temps fort de l'exposition Conquêtes spatiales – Où vivrons-nous demain ?

Cette installation est présentée dans la cadre du Festival Annecy paysages 2020, organisé par Bonlieu scène nationale à Annecy, dont le CAUE de Haute-Savoie est partenaire



*La Bulle pirate, Marcel Lachat, 1970 © Archives Marcel Lachat*

EXPOSITION

# CONQUÊTES SPATIALES Où vivrons-nous demain ?

**INAUGURATION**  
**le 10 mars 2020 à 18h30**

Du 11 mars au 25 septembre 2020  
L'Îlot-S, 7 esplanade Paul Grimault à ANNECY



**74**  
— Haute-Savoie  
**c | a.u.e**

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie  
7, esplanade Paul Grimault  
74000 ANNECY

Dany Cartron  
culture@caue74.fr  
04 50 88 21 12

**[www.caue74.fr](http://www.caue74.fr)**